

## Temps

- 1) Dimension du réel qui rend possible et compréhensible le changement.
  - a. (Usuellement) Milieu indéfini et homogène où se déroulent les événements naturels et l'existence humaine.
- 2) Mesure de la dimension du réel précédente.
- 3) Durée limitée, considérée par rapport à l'usage qu'on en fait.
- 4) Occasion favorable pour agir.
- 5) Époque déterminée du passé d'un collectif ou d'un individu.
- 6) Époque actuelle ou une époque indéterminée.

Terme courant et très polysémique. On parle de temps en physique, en grammaire, en météorologie et dans d'autres contextes courants (unité de mesure, occasion, époque). Un tel usage de *temps* n'est pas cependant commun à toutes les langues : l'anglais ou l'allemand possèdent différents termes selon les situations (*time* en physique, *tense* en grammaire, *weather* en météo).

Au sens (1), le temps est la dimension du réel qui rend possibles et compréhensibles les mouvements et les changements (Godin). Cette définition proposée par Godin semble meilleure que la définition usuelle, qui ne brille pas de clarté : « milieu indéfini et homogène où se déroulent les événements naturels et l'existence humaine ». *Indéfini* ? C'est-à-dire ?

Avec l'espace, le temps apparaît comme le cadre de tout ce qui existe dans l'univers. Cependant l'espace semble (a) tridimensionnel ; (b) doté de directions plusieurs réversibles. À l'inverse, le temps semble n'avoir qu'une seule dimension (la succession), et n'avoir qu'une direction irréversible. On peut annuler un déplacement dans l'espace en revenant au point d'origine. Mais on ne peut pas annuler ou empêcher un déplacement dans le temps.

Une des difficultés les plus importantes tient dans la dualité des manifestations du temps. D'une part, le temps paraît être une réalité *objective*, indépendante des sujets qui y évoluent et qui tentent de la connaître. D'autre part, il constitue une réalité vécue *subjectivement*, et sans laquelle il nous serait impossible d'exister (ou de penser le temps).

On sépare canoniquement le temps dit *objectif* (milieu homogène) et le temps *subjectif* (non homogène). Toutefois parler de temps pris comme *extérieur* au sujet ou pris comme *intérieur* au sujet serait plus exact. Voir les distinctions *infra*.

Parmi les images associées au temps, deux sont particulièrement prégnantes :

- celle de l'écoulement du fleuve
- celle du retour cyclique

Comme le temps, le fleuve manifeste une unidirectionnalité (vers la mer / vers le futur), une succession (des eaux / des instants) et une linéarité. Le fleuve est une figure de la nécessité et de l'irréversibilité du passage du temps – et du vieillissement individuel.

À l'opposé, l'image du retour des saisons donne une vision du temps circulaire. Il y aurait un retour des mêmes réalités au cours du temps. Le temps présent ne se limite pas à fuir ou à disparaître, il peut avoir une forme de retour.

Si l'idée d'un temps circulaire offre une forme d'intemporalité ou d'éternité à quelques

phénomènes, elle n'est jamais *strictement* détachée du temps linéaire. Pris littéralement, l'éternel retour est un mythe, une expérience de pensée, mais pas une thèse réelle sur la nature du temps.

Au sens *technique* (2), la mesure de la dimension du réel précédente. En ce sens il y a une histoire du temps, qui est celle des techniques pour le mesurer. On présente souvent le temps (2) comme le temps des horloges. Il est objectif en tant qu'il résulte d'un accord volontaire sur un ensemble de normes.

La mesure du temps se fait en prenant un laps de temps comme unité, unité à laquelle on réfère ensuite pour mesurer le temps. Exemple : le temps que met une clepsydre à se vider est une telle unité, idem pour un cycle lunaire.

On privilégie en général des mouvements réguliers et observables comme unité de temps. Et en tant que point de référence, l'unité choisie joue un rôle normatif.

Globalement, l'histoire de la mesure du temps a été celle d'une augmentation de la précision des instruments de mesure et de l'établissement d'unité de temps de plus en plus « objectives ». Le référent solaire (diffère selon les lieux, saisons) et les artefacts imprécis (clepsydre) ont été supplantés par des instruments dotés d'une régularité moins sujette à variation<sup>1</sup> (montres mécaniques, horloges). Et ce qu'on prend comme unité de temps est devenu un élément plus universel (depuis 1967 la seconde est définie par rapport à un état de l'atome césium<sup>2</sup>).

Au delà de l'établissement d'une unité de temps, la mesure du temps à plus long terme intègre le choix d'un repère à partir duquel compter les unités. On prend en général un événement considéré comme important au sein d'une culture (200 av. JC, an I de la Révolution). Alors que les unités de mesure de temps sont communes internationalement, les repères initiaux varient selon les cultures et les religions.

#### *Problème de l'objectivité du temps.*

Contrairement à l'espace, le temps (1) n'est pas directement perceptible. On ne saisit le temps qu'indirectement, via des changements extérieurs (mouvements) ou intérieurs (conscience). La question se pose alors de l'existence objective du temps ou non.

Newton a pensé le temps comme un cadre immuable des événements physiques : à la façon de l'espace newtonien, le temps est universel, absolu et indifférent à ce qui se passe en lui. À l'inverse, Kant a vu dans le temps une forme a priori de la sensibilité : son existence est *dépendante* du sujet (CRP, *Esthétique transcendantale*, 2, §4).

La question de l'objectivité du temps est doublement difficile : d'une part, elle interroge sur la nature du temps (réalité absolue ou ensemble de relations) ; d'autre part, elle recoupe le constat d'une dualité de manifestations du temps.

Quelque soit la nature du temps, il présente des manifestations différentes, qu'on peut dire objectives ou subjectives. Il y a alors un risque de confusion : parler de temps objectif ou subjectif, est ce parler de la nature du temps ? Ou de la modalité de sa connaissance ? V. *infra*, les différents

1 En clair : les artefacts mécaniques ont des régularités qui sont plus faciles à reproduire, donc on a avec 2 montres plus facilement la même mesure de temps qu'avec 2 clepsydres.

2 Selon le bureau international des poids & mesures : « La seconde est la durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133 ». Autant dire que je n'y comprends rien.

types de temps.

*Temps physique.* On parle souvent de temps physique, par opposition au temps vécu de la conscience. Le temps physique serait un temps objectif, susceptible d'être quantifié clairement, et de correspondre au paramètre *t* des lois physiques et biologiques.

La difficulté est ici de saisir (i) si le temps *physique* est clairement distinct du temps newtonien absolu ; (ii) s'il n'est pas confondu avec le temps en tant que mesuré (= sens 2) ; et (iii) si ce temps physique, à l'opposé de (i), peut correspondre au temps relatif issu de la théorie de la relativité.

*Temps relatif.* Par opposition au temps absolu de Newton, soit :

- le temps qui dépend de l'observateur, et qui n'est pas une réalité extérieure à lui. En ce sens on peut aussi dire ce temps *subjectif*, relatif au sujet.
- le temps qui dépend de la physique de l'univers.

En faisant dépendre le temps de la vitesse, la théorie de la relativité a brisé l'idée d'un temps newtonien immuable et séparable des réalités qui sont dans le temps.

*Temps qualitatif.* Par opposition au temps de la science, essentiellement quantitatif, le temps de la conscience, vécu. Un tel temps n'est pas homogène : il correspond au ressenti du sujet (on peut avoir l'impression que le temps passe plus ou moins vite). En ce sens le temps où l'on s'ennuie et où l'on s'amuse sont différents, en tant qu'émotionnellement distincts.

*Temps subjectif / objectif.* Expression ambiguë.

En général, on dit le temps physique absolu de Newton un temps objectif, mais la formule peut s'étendre jusqu'à désigner le temps mesuré par les horloges, qui renvoie à un second sens. Le rapport de la locution avec le temps relatif de la théorie de la relativité n'est pas non plus clair.

À l'inverse, le temps subjectif tend à désigner assez nettement le temps vécu, à la fois qualitatif, non homogène, non quantifié, et intimement lié au sujet. L'incertitude sur nature du temps rend difficile l'application d'une dichotomie claire entre temps subjectif et objectif, les termes pouvant intervenir à plusieurs niveaux de la réflexion sur le temps.

*Passé, présent, futur.* Termes désignant trois parties du temps (1). On tend à les mentionner dans les textes sur le temps et à leur conférer une certaine objectivité. On dit par exemple que l'irréversibilité du temps est orientée vers le futur.

Il convient d'insister sur la *relativité* de ces trois termes : les référents de *passé, présent, et futur* changent selon la situation temporelle de celui qui les utilise. Si aujourd'hui est mon présent, il sera demain mon passé, &c.

L'usage de ces termes est dépendant d'un référent subjectif. Les explorateurs fictifs ne vont dans le « passé » qu'en tant qu'ils considèrent le « présent » comme leur époque d'origine (cf. *La machine à explorer le temps*, H.G. Wells).

Il n'y a aucun sens à parler du passé ou du futur de façon absolue et détachée de tout référent.

Textes : Aristote, *Physique*, IV, 10 ; Augustin, *Confessions*, XI, 15 (citation en note<sup>3</sup>) ; Kant ;

3 « Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus ».

Bergson ; Husserl.

**Bibliographie**

+ voir sur l'article en ligne : <http://dicophilo.fr/definition/temps/>